

# **COMPARER DES SITUATIONS AGRICOLES POUR MIEUX CONCEVOIR DES INTERVENTIONS DE DEVELOPPEMENT**

*Sandrine Fréguin-Gresh, économiste  
Lala Razafimahefa, statisticienne*

## **Résumé**

À partir d'une démarche inspirée de l'Agriculture Comparée, nous aborderons les difficultés méthodologiques du comparatisme lorsque l'analyste est confronté à une forte hétérogénéité des territoires ruraux et des exploitations agricoles. Sur la base de travaux menés à partir de l'analyse des données statistiques issues des derniers recensements généraux de l'agriculture d'Haïti (2010) et du Nicaragua (2011) et de données spatiales concernant d'autres dimensions biophysiques de ces pays, nous avons établi une démarche visant à réaliser des typologies des espaces ruraux et des exploitations agricoles afin d'appréhender la diversité existante et de discuter les perspectives d'une meilleure conception des interventions de développement agricole qui seraient plus adaptées au contexte à plusieurs échelles et « sur mesure » quant aux caractéristiques des exploitations agricoles. La démarche établie se fonde sur deux étapes : 1) l'identification et la caractérisation de « macro-régions » agricoles ayant des caractéristiques biophysiques et démo-économiques proches ; 2) l'identification et la caractérisation au sein de chaque « macro-région » des systèmes de production agricoles en œuvre dans ces espaces ruraux.

La démarche, qui repose sur l'approche typologique, combine deux méthodes : 1) qualitative, qui se fonde sur un choix raisonné de variables qui s'opère sur la base des connaissances et de l'expérience empirique des chercheurs, 2) quantitative, qui assure des résultats reproductibles et comparables et statistiquement représentatifs, mais qui n'intègre pas toute la finesse et toutes les dimensions non « quantifiables » de la complexité que l'on se propose d'étudier.

La combinaison des deux méthodes semble optimale pour aboutir à un résultat représentatif statistiquement et pertinent au regard de la connaissance empirique, ce qui est confirmé par la mise en débat des résultats avec certains acteurs du développement national.

Toutefois, si elle offre des résultats qui « parlent » aux acteurs du développement agricole dans ces deux pays, la démarche mériterait des ajustements et des approfondissements pour être vraiment opérationnelle. Le choix de travailler sur la base d'un RGA et de données spatiales n'offre qu'une vision à un temps T très « agricole-agricole » du développement rural (même si l'on a tenté d'intégrer, lorsque les informations étaient disponibles et accessibles, d'autres dimensions de la ruralité) : si l'hypothèse ayant dirigé le choix des variables est que le milieu biophysique et la dotation en ressources déterminent les combinaisons de cultures et d'élevage des différentes classes d'exploitations (ce qui est vérifié par des analyses qualitatives complémentaires de type « diagnostics agraires »), il est probable que d'autres dimensions complexes (tenure foncière, diversification des activités et des revenus locaux, caractéristiques locales des filières, présence de projets, etc.) soient insuffisamment prises en compte pour caractériser le fonctionnement des exploitations agricoles. Enfin, si la démarche

permet de comparer des conditions de milieu et des systèmes de production, il serait faux de croire qu'à elle seule, elle permette de discuter les trajectoires de développement agricole ou de comparer entre pays, des résultats et des performances.

## Introduction

Depuis longtemps, la recherche a tenté d'analyser les agricultures du monde (Sourisseau, Bosc *et al.* 2012). La diversité de ces agricultures, qui peut s'envisager par la large gamme de productions végétales et animales qui existent, ou encore par l'éventail des conditions du milieu spécifiques de chaque société agricole, a ainsi été appréhendée à plusieurs échelles (plante, animal, parcelle, troupeau, exploitation, terroir, région, filière), par différents prisme d'analyse (fonctionnements, performances) ou à des fins diverses (répondre à des problèmes techniques, proposer des recommandations d'intervention pour le développement agricole).

Dans le monde académique anglo-saxon, les travaux de recherche sur les agricultures peuvent se scinder en deux types d'approches : d'une part, il est possible de distinguer les travaux de la *Farming Systems Research*, centrés sur l'étude des processus techniques en termes de système à l'échelle de l'unité de production agricole et de l'autre, un autre faisceau de recherches d'avantage centrées sur des approches sociales de la question agraire (*Peasant Studies* et *Agrarian Studies*) (Cochet, 2011). En France, dans la filiation des recherches sur la modélisation systémique du fonctionnement des exploitations et l'établissement de typologies (Cochet et Devienne 2006) « opérationnelles pour servir l'action » (Brossier et Petit 1977), des travaux ont proposé d'analyser les agricultures autrement : centrés sur le concept du « système agraire » et conduits par des agro-géographes ou agro-économistes se réclamant de l'Agriculture Comparée (Mazoyer et Roudard 1997 ; Dufumier 2002), ils ont tenté de concilier les deux approches du monde académique anglo-saxon, proposant « une recherche systémique sur les processus productifs d'une part, l'analyse fine de leur insertion dans le champ social et dans le temps long des sociétés agraires de l'autre » (Cochet 2011).

Toutefois, si les apports de l'Agriculture Comparée sont indéniables quant à la compréhension du fonctionnement et des performances des processus de production dans l'agriculture, force est de constater des limites dans l'application des diagnostics agraires, la méthodologie issue de l'agriculture comparée : si ces travaux permettent une connaissance minutieuse, approfondie, détaillée, et multidimensionnelle des processus de production dans l'agriculture, ils restent couteux en temps à mettre en œuvre (nécessité d'une immersion de plusieurs mois sur le terrain du chercheur), centrés sur des petites régions agricoles uniquement (cela questionne la représentativité des analyses et l'opérationnalité des interventions qui pourraient en résulter) et ont parfois des difficultés à rendre compte des dynamiques plus globales des espaces ruraux.

Dans la suite de cet article, nous présenterons dans un premier temps succinctement l'approche qui, largement revisitée, à inspirer et est au cœur de la proposition de démarche proposée. Dans un deuxième temps, nous présenterons la démarche pour enfin en discuter sa pertinence au regard du comparatisme.

### ***Introduction à l'Agriculture Comparée***

L'Agriculture Comparée est une approche globale et pluridisciplinaire (agronomie, histoire et géographie agraires, économie rurale) visant à appréhender les conditions économiques, sociales et politiques du développement agricole.

Fondée sur une démarche comparatiste ancrée sur des analyses transversales de situations agricoles visant à rendre intelligibles les transformations de l'agriculture dans le monde (les diagnostics agraires), fondée sur un objet clair : le développement agricole, auquel est redonnée une dimension endogène, l'Agriculture comparée est fondée sur un concept intégrateur autour duquel s'est construite l'agriculture comparée : le système agraire. Les géographes (tels que Demangeon, Gourou, Meynier, Lebeau ou encore Chollet) ont été les premiers à parler de « système agraire » abordée surtout dans l'entre-deux-guerres et jusqu'aux années 1960. Dans l'esprit de la plupart de ces géographe, le concept a souvent été réduit à la notion de « structure agraire » désignant une combinaison d'éléments physiques, biologiques, humains ou économique en interaction ; dans cette lignée de travaux, Cholley (1946) envisageait alors des rapports juridiques, technico-économiques ou géographiques, croisant paysages agraires et analyses socio-économiques, et annonçant une approche systémique (Rieutord 2004). Dans les années 1970-80, les agronomes et les agroéconomistes se sont progressivement emparés du concept (Cochet 2011).

Le concept de « système agraire » vu depuis l'agroéconomie peut se définir comme « *un mode d'exploitation du milieu historiquement constitué et durable, un système de forces de production (un système technique) adapté aux conditions bioclimatiques d'un espace donné et répondant aux conditions et aux besoins sociaux du moment. Un mode d'exploitation du milieu est le produit spécifique du travail agricole utilisant une combinaison appropriée de moyens de production inertes et de moyens vivants pour exploiter et reproduire un milieu cultivé issu des transformations successives subies historiquement par le milieu originel. Cette combinaison forme un système car le milieu cultivé est généralement composé de sous-espaces exploités de manière distincte et complémentaire ; car les moyens de travail sont constitués par un système d'outillage cohérent, nécessaire et suffisant pour conduire les cultures et les élevages eux-mêmes compatibles avec l'état du milieu[...]mais également [...] pour en reproduire durablement les conditions de production, c'est-à-dire la fertilité, les aménagements nécessaires à la production. On pourrait donc définir un système agraire comme une combinaison caractéristique de variables essentielles, à savoir : le milieu cultivé [...], les instruments de production [...], le mode d'artificialisation du milieu qui en résulte*

---

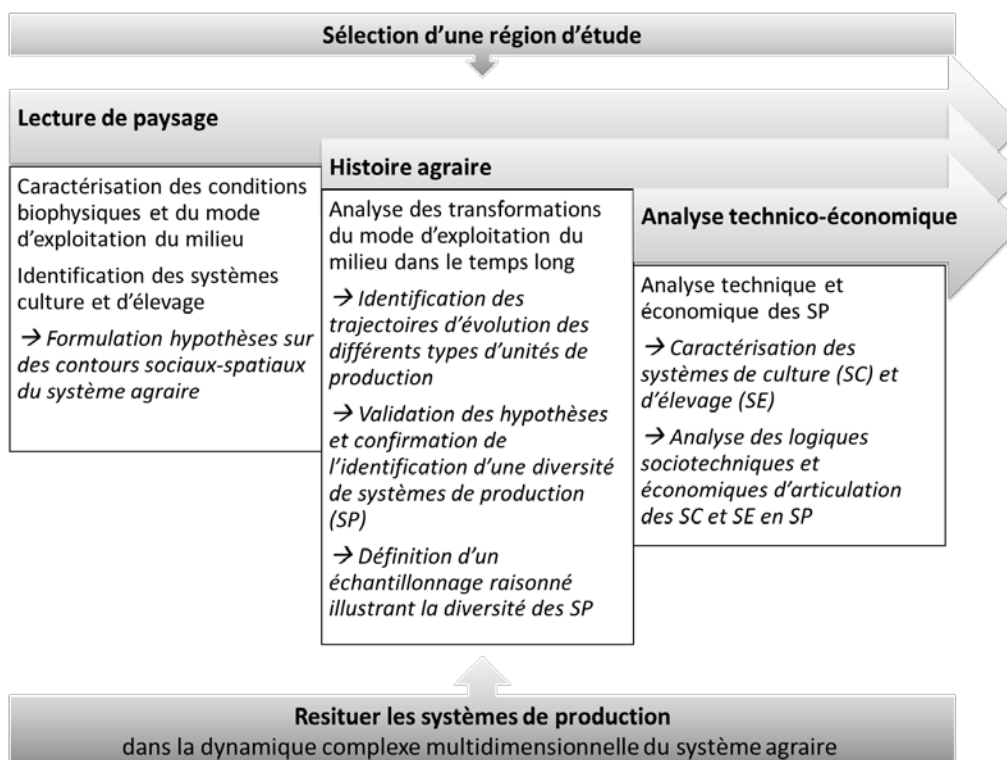
<sup>23</sup> Partie largement reprise et traduite de : Fréguin-Gresh S., Cochet H. 2015. Analysing productive processes and performances of agriculture at local scale in South Africa: How to proceed?. In : Cochet Hubert (ed.), Anseeuw Ward (ed.), Fréguin-Gresh Sandrine (ed.). South Africa's agrarian question. Cape Town : HSRC Press, p. 52-75. <http://hsrpress.bookslive.co.za/blog/2015/11/09/presenting-south-africas-agrarian-question-by-hubert-cochet-ward-anseeuw-and-sandrine-freguin-gresh/>

*[...], la division sociale du travail entre agriculture, artisanat et industrie qui permet la reproduction des instruments de travail et qui permet, au-delà des producteurs agricoles, de satisfaire les besoins des autres groupes sociaux, les rapports d'échanges entre ces branches associées, les rapports de propriété et de force qui règlent la répartition des produits du travail, des biens de production et de consommation et les rapports d'échange entre systèmes, et enfin l'ensemble des idées et des institutions qui permettent d'assurer la reproduction sociale » (Mazoyer 1987).*

Le concept de « système agraire » est donc complexe. Cette complexité provient à la fois de l'exigence de combinaison d'échelles d'analyse très différentes et de celle d'exprimer le faisceau de relations qui relie la sphère technique (des écosystèmes exploités et leur fonctionnement) à la sphère sociale (un système social productif), en prenant de plus en compte leur dynamique. Le « système agraire » ne peut donc pas être considéré comme un système technique de pratiques agricoles, ni réduit aux seules structures de répartition des terres consacrées à l'agriculture. La difficulté consiste à analyser conjointement les transformations des techniques agricoles et les modifications qui interviennent dans les rapports sociaux, non pas seulement à l'échelle locale mais aussi au niveau national et planétaire.

L'Agriculture comparée est donc une approche diachronique, dans le temps long des trajectoires de systèmes de production, mais avant tout une approche comparatiste des processus de production en agriculture. Pour la mettre en œuvre, il s'agit d'adopter une démarche itérative qui peut se décomposer en plusieurs activités permettant d'étudier le système agraire : 1° La sélection d'une petite région agricole, l'échelle la plus adaptée pour décrypter finement le « système agraire », l'identification de ses contours et la caractérisation du mode d'exploitation de l'écosystème ou de « l'agrosystème » par ses conditions biophysiques et le mode d'artificialisation du milieu qui en résulte ; cette caractérisation permet une identification préalable des systèmes de production agricole et une sélection des exploitations agricoles à enquêter, c'est-à-dire l'établissement d'un échantillon raisonné ; 3° la validation des contours de la région d'étude et de la diversité des systèmes de production agricole préalablement identifiés et historiquement constitués ; cette validation se réalise sur la base de l'étude des trajectoires d'évolution des exploitations agricoles, qui permet de spatialiser les contours sociaux-spatiaux du « système agraire » ; 4° L'analyse approfondie, technique et économique, des systèmes de production agricole, qui part des premières hypothèses établies (en termes de zonage des conditions du milieu et de trajectoires) et leur restitution dans la dynamique globale et multidimensionnelle du « système agraire », y compris sa sphère sociale (division sociale du travail entre agriculture, artisanat et industrie, rapport d'échanges, de pouvoir et de force, notamment dans l'accès et de contrôle des ressources naturelles) et institutionnelle.

**Figure 11 – La démarche du diagnostic agraire**



### ***Atouts et limites du diagnostic agraire***

Le diagnostic agraire est une démarche approfondie, détaillée, multi-échelle et multi-dimensionnelle. Il n'a pas vocation à couvrir spatialement une entité administrative donnée, ce qui d'ailleurs n'aurait pas de sens du point de vue de l'approche et du concept même de système agraire ; il n'a pas non plus vocation à fournir des résultats statistiquement représentatifs à une échelle spécifique. Cependant, en couvrant la diversité des systèmes de production d'une petite région donnée, le diagnostic agraire permet d'illustrer un contexte agraire avec suffisamment de finesse et de précision pour en tirer des leçons fiables sur les dynamiques agricoles existantes. Bien évidemment, il est possible de réaliser un diagnostic agraire partout et de choisir d'étudier n'importe quelle région agricole. Toutefois, dans une perspective d'analyse transversale en Agriculture comparée, il est préférable de raisonner les critères de choix des études régionales, ce qui permet un véritable travail de comparatisme. En effet, alors qu'un diagnostic agraire isolé permet d'apporter des éléments de compréhension du développement agricole et rural local, la réalisation simultanée d'études régionales mobilisant la même approche, permet d'aller plus loin et d'alimenter des analyses transversales permettant de répondre à des problématiques globales. Toutefois, ce qui fait la force du diagnostic agraire en fait aussi ses limites : un centrage sur une petite région agricole uniquement qui pose la question de la représentativité statistique des analyses (et peut avoir des conséquences au moment d'intervenir), une collecte des données et analyses coûteuses en temps, mais aussi la difficulté à faire le lien avec les dynamiques globales des espaces ruraux.

## PROPOSITION D'UNE DEMARCHE POUR « COMPARER » DES SITUATIONS AGRICOLES A L'ECHELLE NATIONALE

### *L'approche typologique en agriculture*

Une typologie est un outil qui permet de représenter de manière simplifiée et interpréter une réalité complexe. Le moteur de l'approche typologique est la diversité que l'on peut appréhender du point de vue des espaces (en géographie) ou des exploitations agricoles (en socio-économie et en agro-économie). L'efficacité d'une typologie en agriculture dépend donc de son habileté à capturer et différencier les multiples systèmes agricoles en un nombre limité de classes révélant des besoins, intérêts, caractéristiques et stratégies différentes, chaque classe devenant un modèle générique qui définit les attributs d'une série d'éléments communs (Landais 1992).

La réalisation d'une typologie en agriculture suppose en premier lieu d'en déterminer ses objectifs, qui varient en fonction des utilisations qui en sont faites, ce qui influence la sélection des critères et indicateurs de ségrégation permettant de scinder puis classer l'univers étudié qui *in fine* permet le passage de l'hypothèse à la construction de la typologie. Notons que les objectifs d'une typologie peuvent aussi évoluer en fonction des attentes et des besoins de ses utilisateurs. Toutefois, aucune classification simple ne peut répondre aux besoins de tous, ni à tous les besoins.

Une typologie a généralement deux sortes de finalités : décrire ou orienter. La première, celle de décrire l'agriculture, vise à comparer entre classes ou à suivre dans le temps ces classes pour fournir des conseils d'intervention de développement agricole, d'ordre technico-économiques par exemple ; la deuxième, celle d'orienter le développement agricole et de guider la conceptualisation et l'élaboration des interventions (en particulier les politiques et les programmes publics, mais aussi les actions d'autres acteurs intervenant dans le domaine étudié), vise à identifier les forces et les faiblesses pour ou contre lesquelles ces interventions doivent entrer en action.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de consensus sur la manière de construire une typologie en agriculture. Toutefois, deux sortes de méthodes peuvent être mobilisées seules ou combinées, pour élaborer une typologie en agriculture : la méthode qualitative, qui se fonde sur un choix raisonné de variables et d'indicateurs, s'opère sur la base des connaissances et de l'expérience analystes, mais n'assure pas nécessairement l'homogénéité des classes obtenues ; la méthode quantitative, qui assure des résultats reproductibles et comparables dans l'espace et dans le temps, statistiquement représentatifs de l'univers considéré, n'intègre pas quant à elle systématiquement toute la finesse de la première approche et toutes les dimensions non « quantifiables » de la complexité que l'on se propose d'étudier. C'est pourquoi la combinaison des deux méthodes semble optimale pour aboutir à un résultat statistiquement représentatif et pertinent au regard de la connaissance empirique.

### ***Proposition d'une démarche en deux temps***

L'objectif de la démarche fondée sur des typologies que nous proposons, vise à décrire l'agriculture au niveau national, l'idée étant de pouvoir caractériser et comparer les types d'espace agricole et d'exploitation agricole entre eux afin de fournir aux décideurs des conseils d'intervention de développement agricole. Cette démarche adopte deux éléments de l'approche de l'Agriculture comparée : la reconnaissance du rôle et de l'importance des opportunités et des contraintes du milieu productif sur la différenciation des exploitations agricoles d'une part, et le rôle de la combinaison des productions comme facteur de différenciation du fonctionnement des exploitations. Etant donné l'impossibilité d'inclure la dimension temporelle des transformations agraires (au cœur de l'Agriculture comparée) dans les analyses statistiques conduites, nous avons fait le choix d'approcher cette dimension par le recours à certains indicateurs de développement rural pouvant refléter les transformations socio-économiques des espaces ruraux (démographie, dotation en infrastructures et services, accessibilité, occupation du sol, entre autres).

Les hypothèses qui ont sous-tendu les analyses sont les suivantes :

- H1: Les espaces ruraux ne sont pas homogènes quant à leur milieu productif. Il est toutefois possible de scinder le territoire national en « macro-régions » aux conditions biophysiques proches, qui de plus sont façonnées par d'autres facteurs socio-économiques qui influencent le développement agricole (démographie, accessibilité, occupation des sols, etc.)
- H2: Les exploitations (ou systèmes de production) agricoles se différencient par les combinaisons de productions mises en œuvre (cultures annuelles, pérennes, élevages), qui résultent à la fois des conditions du milieu productif et de leurs dotations en ressources.

La démarche proposée dans cet article se fonde sur plusieurs typologies, dont deux typologies principales : 1) une typologie de espaces agricoles, qui vise à discuter le ciblage de « zones » d'intervention afin d'éviter le saupoudrage des projets ; et 2) une typologie d'exploitations agricoles, qui vise à discuter le choix des bénéficiaires selon des interventions « sur mesure » à conceptualiser.

La première typologie, établie sur la base d'informations spatiales à l'échelle nationale, se réalise à partir de plusieurs autres typologies intermédiaires qui renseignent plusieurs composantes du milieu. Elle permet d'identifier et de caractériser la différenciation spatiale de l'espace national en « macro-régions » ayant des conditions proches (d'un point de vue biophysique *a minima*), ce qui autorise l'identification d'espaces « comparables » du point de vue de leur environnement productif. La deuxième typologie d'exploitations agricoles se fonde quant à elle sur l'identification de systèmes de production (définis ici comme combinaisons de cultures et d'élevages au moment du RGA considéré) répondant à différentes formes sociales de production agricole (familiales, entrepreneuriales). Cette deuxième typologie autorise l'identification et la caractérisation de la différenciation agro-économique des différentes exploitations agricoles au sein de chaque « macro-région », ce qui permet d'identifier des systèmes agricoles « comparables » du point de vue de leurs

combinaisons de productions et de leurs dotations en ressources. Si chaque typologie peut être utilisée en soi, c'est bien la combinaison des deux qui permet de formuler des orientations pour la conceptualisation des interventions ciblées et « sur mesure », à plusieurs échelles (bassin versants, bénéficiaires, etc.).

Compte tenu de la nature des données disponibles et choisies pour conduire les analyses qui sont à la fois qualitatives et mesurables, ainsi que de la complexité des différentes dimensions affectant la ruralité, nous avons réalisé des analyses en plusieurs temps. L'unité d'analyse pertinente en termes de prise de décision (c'est-à-dire correspondant à la plus grande échelle de découpage politico-administratif du pays ayant des représentants élus, les Assemblées des Sections Communales ou ASEC) étant les sections communales, c'est à ce niveau que nous avons retenu de conduire les analyses thématiques et sous-thématiques nous ayant permis de réaliser des typologies successives. Dans ces typologies, les sections communales appartenant à un même type (=classe) possèdent des caractéristiques similaires ou suffisamment proches (statistiquement) pour être regroupées dans un même ensemble statistique homogène (une zone). Plutôt que de fixer des règles de classement *a priori*, chaque typologie réalisée propose des types/classes créés en fonction des ressemblances et différences entre les descripteurs retenus et entre les sections communales de l'échantillon, grâce à des analyses factorielles des correspondances multiples (ACM)<sup>24</sup> ou des analyses factorielles de composantes principales (ACP)<sup>25</sup> selon la nature des données (qualitatives dans le premier cas, mesurables dans le deuxième cas), puis par une classification mixte (*Hybrid Clustering*). Les ACM et les ACP ont permis d'identifier des relations statistiques entre ces descripteurs qui ont été résumées en un nombre limité de facteurs correspondant aux caractéristiques principales de chaque classe/type qui ont été présentées dans des tableaux de données qui permettent de réduire la redondance de l'information initiale disponible et en l'ordonnant de façon hiérarchique. La classification mixte a permis de regrouper dans un deuxième temps des sections communales ayant des caractéristiques similaires ou suffisamment proches sur les facteurs issus de la synthèse des descripteurs.

L'intégralité des données (découpage des couches par un outil d'ARCGIS, logiciel cartographique utilisé) étant chiffrées (% de chaque section communale ayant telle ou telle caractéristique en termes de climat, pentes, sols), elles ont été traitées en ACP grâce au logiciel SPAD. La mise à plat des traitements statistiques complets s'est faite avec le logiciel SPSS.

## RESULTATS

### *Données spatiales et statistiques accessibles et disponibles pour établir une typologie du milieu productif*

L'approche générale choisie pour l'élaboration de la première typologie du milieu productif (des espaces agricoles) s'inspire de celle de La Délégation interministérielle à l'Aménagement

---

<sup>24</sup> Analyses statistiques pour des variables discrètes nominales (des nombres qui renvoient à des codes)

<sup>25</sup> Analyses statistiques pour des variables continues (des chiffres renvoyant à des grandeurs mesurables)



du Territoire et à l'Attractivité Régionale (DATAR) qui propose une « typologie des campagnes françaises et des zones à enjeux spécifiques » (Hilal, Barczak et al. 2012). La méthode utilisée pour cette première typologie est largement reprise de ce travail de la DATAR et est adaptée et retravaillée en fonction des données pertinentes (sur la base de la connaissance empirique de l'analyste) disponibles et accessibles en Haïti et au Nicaragua. Le choix de retenir cette méthode repose sur l'idée que le territoire national, une fois « découpé » en unités statistiques au niveau desquelles existent les données statistiques des RGA, peut-être réorganisé en types d'espaces ruraux, « zones » ou « macro-région » ayant un milieu comparable, dont la caractérisation permet de conceptualiser des interventions de manière ciblée, adaptées aux contraintes et possibilités de ce milieu.

Les descripteurs retenus pour les analyses ont été organisés en plusieurs champs thématiques choisis d'après nos connaissances sur l'agriculture et la ruralité en général, et d'Haïti et du Nicaragua en particulier. Ces indicateurs ont été sélectionnés et construits sur la base des données et informations disponibles et ont chacun fait l'objet de traitements statistiques spécifiques. Nous avons ensuite conduit des analyses factorielles (ACP ou ACM selon la nature des données) suivies d'une classification mixte et obtenu des typologies permettant de documenter les différentes dimensions envisagées.

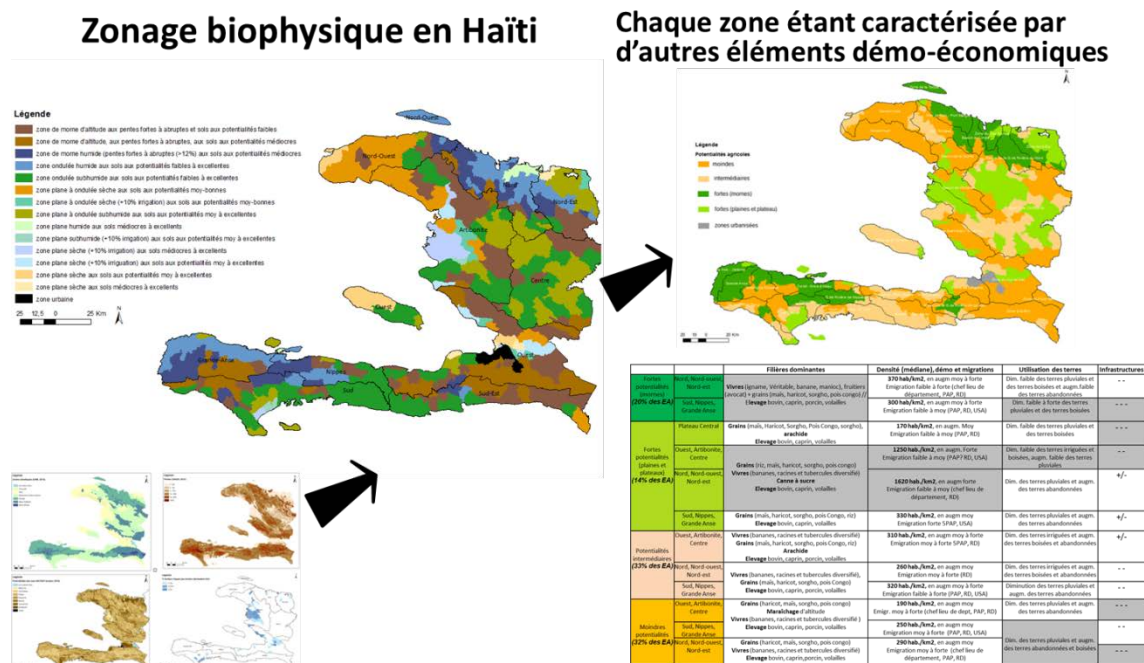
#### Données spatiales et statistiques disponibles en Haïti

- Démographie:
  - Densité de population
  - Situation et évolution démographique et migratoire
- Accessibilité et dotation en routes et infrastructures de base
- Occupation du sol:
  - Situation et évolution de l'utilisation des terres
  - Situation des risques naturels
- Economie:
  - Importance des activités économiques agricoles et non agricoles
  - Sécurité alimentaire

#### Données spatiales et statistiques disponibles au Nicaragua

- Démographie:
  - Population cumulée des communautés/bourgs
  - Dominante urbaine/rurale (statut administratif de la localité)
- Accessibilité des routes:
  - Gradient selon la trame des routes
- Occupation du sol:
  - Couverture (% surface de segment de RGA) par type d'occupation
- Economie:
  - Moyens d'existence « dominant »
  - Sécurité alimentaire

**Figure 12 – Illustration du zonage du milieu productif obtenu après traitement statistique des données spatiales et socio-économiques disponibles et accessibles en Haïti**



### **Données statistiques disponibles pour établir une typologie des systèmes de production au niveau national, par « macro-région » biophysique**

L'approche retenue pour construire une typologie d'exploitations agricoles en Haïti s'inspire de celle développée par des chercheurs du CIRAD ayant, avec leurs partenaires, élaboré un cadre conceptuel afin d'appréhender les changements structurels dans l'agriculture (Observatoire des Agricultures du Monde 2012, Bélières, Bonnal et al. 2013). L'approche repose sur une définition positive de l'agriculture familiale, comme suit : « l'agriculture familiale désigne une des formes d'organisation de la production agricole regroupant des exploitations caractérisées par des liens organiques entre la famille et l'unité de production et par la mobilisation du travail familial excluant le salariat permanent. Ces liens se matérialisent par l'inclusion du capital productif dans le patrimoine familial et par la combinaison de logiques domestiques et d'exploitation, marchandes et non marchandes, dans les processus d'allocation du travail familial et de sa rémunération, ainsi que dans les choix de répartition des produits entre consommations finales, consommations intermédiaires, investissements et accumulation » (Bélières, Bonnal et al. 2013).

L'agriculture familiale ainsi définie coexiste avec des autres idéaux-types : « l'agriculture d'entreprise, qui regroupe des exploitations mobilisant exclusivement du travail salarié et dont le capital est détenu par des acteurs privés ou publics déconnectés des logiques familiales ; et l'agriculture patronale, qui regroupe des exploitations qui se distinguent par un recours structurel au travail salarié permanent en complément de la main-d'œuvre familiale, mais dont le capital est familial. Cette combinaison du travail familial et du travail salarié permanent introduit le rapport salarial dans le fonctionnement de l'exploitation

agricole » (ibidem). Ces trois « formes sociales » de production se différencient et de fait, imposent des critères de segmentation pour la réalisation de la typologie : le (non) recours au salariat permanent et, en parallèle, le (non) recours à de la main-d'œuvre familiale, ainsi que la direction technique de l'exploitation. Une exploitation agricole est définie comme une unité économique de production soumise à une direction unique et comprenant tous les animaux, toute la terre utilisée (entièrement ou en partie) pour la production, indépendamment du titre de possession, du statut juridique ou de la taille.

Nous avons réalisé des typologies d'exploitations agricole comme précédemment, par des ACP/ACH sur une sélection de descripteurs qui renseignent sur les systèmes de production agricole pouvant être caractérisés par leur combinaisons de productions végétales (cultures annuelles ou pérennes) et animales, ainsi que sur l'importance de chacune dans la combinaison. Les ACP ont été conduites par type de milieu productif, l'hypothèse étant que ce dernier influence le choix des productions agricoles mises en œuvre par les exploitants. De plus, nous avons retenu une sélection d'indicateurs permettant de caractériser les structures d'exploitations (en termes de capitaux humain, social, physique, naturel et financier) qui ont été sélectionnés comme variables explicatives des différents types de systèmes de production identifiés dans les ACP (voir Tableau 1).

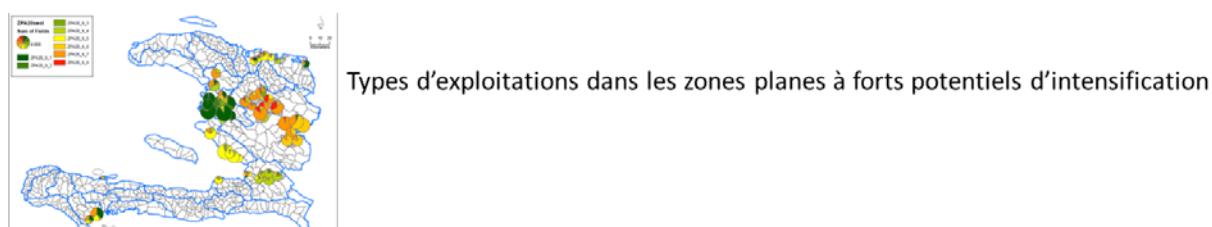
**Tableau 1 – Choix d'indicateurs en ressources caractérisant et définissant les différents types d'exploitations agricoles en Haïti**

Capital humain	Capital social	Capital physique	Capital naturel	Capital financier
Nombre de salariés permanents	Membre de coopératives ou à des associations	Nb d'animaux par type d'animaux d'élevage	Localisation dans le zonage agro-écologique et dans un type de campagne	Bénéficie de crédit
Nombre de membres de la famille (permanents et aides) employés sur l'exploitation	Participe à des groupes d'entraide ( <i>kombit, eskwad</i> )	Niveau d'équipement pour le transport	% de Superficie agricole utile cumulée (SAU, toute saison de culture confondue) par type de culture	Mode d'utilisation du crédit
Direction technique de l'exploitation	Bénéficie d'assistance technique/ conseil	Niveau de motorisation (tracteur, motoculteur, pompe d'irrigation, etc.)	Nombre d'arbres par type d'arbre	Nombre d'Unités de Bovins Tropicaux
Nb d'hommes x jours de travail occasionnel			% de la SAU en forêt, en jachère, en eau	
Sexe et âge du chef d'exploitation			% de la superficie selon différentes origines du foncier ou mode tenure foncière	
Niveau d'éducation et de formation du chef d'exploitation				

Nous avons choisi des critères de segmentation et de caractérisation de la manière suivante :

- les critères de segmentation principale permettant d'obtenir les trois « formes sociales de production » ; en orange,
- 2) les critères de segmentation secondaire permettant de réaliser la typologie de systèmes de production, basée sur la combinaison et l'importance des productions,
- 3) en vert, le critère de localisation de l'exploitation qui permettent de scinder l'univers du RGA en sous-ensembles au sein desquels sont conduits les typologies de systèmes de production. La typologie synthétique d'exploitation agricole inclue également les critères,
- 4) en noir, qui sont des descripteurs des classes selon la ressource : humaine, sociale, physique, naturelle et financière.

**Figure 13 – Illustration de la typologie des systèmes de production dans un type de milieu productif en Haïti**



Système de production (% des EA de la zone)	Structure	Agriculture = activité principale	Capital humain	Foncier	Equipement	Performances
Riziculteurs + volaille (24%)	Familiale	Oui (+ commerce)	Femmes chef d'EA + Educ. Primaire (max)	Fermage, FVI services	Motorisé + pompe + véhicule	Vente
Maraîcher + riziculteurs (4%)	Patronale (gérant)	Oui	Femmes chef d'EA + Educ. Secondaire (max) Salariés perm +	Fermage, FVI services	Motorisé + pompe + véhicule	PB agricole moy Vente
Maraîchers + éleveurs d'ovins et volailles + fruitiers (3%)	Patronale (gérant), vivant en ville ou PAP	Non (transformation, administration, services)	Educ. Professionnelle (max) Salariés perm +	FVI services, terres squattées	Motorisé + pompe + véhicule	PB agricole élevé Vente
Cultivateurs de protéagineuses et sorgho, maraîchers + éleveurs de volailles (13%)	Familiale (+ gérant), vivant à PAP	Non (transformation, artisanat, services)	Educ. Secondaire (max)	FVI nature	Motorisé + pompe	PB agricole faible à moy Vente
Producteurs de bananes canne, protéagineuses, vivres, fruitiers, volaille (16%)	Familiale ou patronale, vivant en ville, étranger PAP	Non (transformation, constr., commerce, artisanat, services)	Educ. Professionnelle (max)	FVI nature, fermage	Manuel	PB agricole moy à élevé Vente
Producteurs d'arachide, vivres, éleveurs diversifiés + basse cour et arbres (10%)	Familiale	Oui (+mines, charbon, cueillette, services)	Alphabétisation (max) Familles et actifs agri nombreux	FVD ou terres prêtées	Manuel	PB agricole moy à élevé Vente
Cultivateurs de grains, éleveurs (+ volailles) et fruitiers (25%)	Familiale ou patronale, vivant à l'étranger	Oui (+charbon, cueillette)	Femmes chef d'EA + Alphabétisation (max) Familles et actifs agri nombreux, salariés perm +	FVI nature	Manuel	PB agricole faible Autoconso
Arboriculteurs, et cultivateurs de vivres, et grains, éleveurs diversifiés + volailles (5%)	Familiale	Oui (+charbon, cueillette, services)	Alphabétisation (max) Familles et actifs agri nombreux, salariés perm +	ns	Manuel	PB agricole élevé Autoconso

### *Atouts et limites de la démarche en termes de comparatisme*

La démarche permet de proposer une caractérisation de l'agriculture au niveau national, différenciant des « zones » et des types d'exploitations qui « parlent » aux acteurs du

développement dans les deux pays et dont on peut « comparer » des performances. En effet, les hypothèses ayant dirigé le choix des variables de différenciation sont aussi vérifiées par les résultats d'analyses qualitatives adoptant une démarche comparatiste de type « diagnostics agraires ». Le choix de travailler sur la base d'un RGA et des données spatiales disponibles n'offre qu'une vision partielle, à un temps T et « agricole-agricole » du développement rural. Des dimensions plus complexes (tenure foncière, diversification des activités et des revenus locaux, caractéristiques locales des filières, présence de projets, etc.) sont insuffisamment prises en compte. La démarche permet de « comparer » les conditions de l'environnement productif de différents espaces et les caractéristiques/performances de différents types de systèmes de production, mais ne permet pas de discuter les trajectoires de développement agricole.

## REFERENCES

- Bélières, J.-F., Bonnal P., Bosc P.-M., Josch B., Marzin J. et Sourisseau J.-M. (2013), *Les agricultures familiales du monde. Définitions, contributions et politiques publiques*. Document de projet relatif au Contrat n°AFD/STR/RCH/REC/2012-MCT-001 entre l'AFD et le Cirad. . Montpellier, CIRAD.
- Brossier J. et Petit M. (1977), "Pour une typologie des exploitations agricoles fondée sur les projets et les situations des agriculteurs", *Économie Rurale*, 122(1977/6), p. 31-40.
- Cholley, A. (1946), "Problèmes de structure agraire et d'économie rurale", *Annales de géographie*, 298 ( LVe année, avril-juin), p. 81-101.
- Cochet, H. (2011), *L'agriculture comparée*, Paris, Editions QUAE.
- Cochet, H. (2011), "Origine et actualité du "système agraire": Retour sur un concept", *Revue Tiers Monde*, 2011/3(207), p.97-114.
- Cochet, H. et Devienne S. (2006), "Fonctionnement et performances économiques des systèmes de production agricole : une démarche à l'échelle régionale", *Cahiers Agricultures*, 15(6), p. 578-583.
- Cochet, H. et Devienne S. (2006), *Comprendre l'agriculture d'une région agricole : question de méthode sur l'analyse en termes de systèmes de production*, Paris, France, Institut National Agronomique de Paris-Grignon: 16.
- Dufumier, M. (2002), *Un agronome dans son siècle, actualités de René Dumont*, Paris, France, Karthala, INA-PG.
- Fréguin-Gresh S., Razafimahefa L., Pressoir G., Dhaïti L., Rideler P. (2016), « Situation et dynamiques de l'agriculture en Haïti : proposition d'un outil d'analyse pour conceptualiser et cibler des interventions " sur mesure " », Chapitre 5, in G. Van Vliet, Pressoir G., Marzin J. et Giordano T. (eds), *Une étude exhaustive et stratégique du secteur agricole/rural haïtien et des investissements publics requis pour son*

- développement*, (Version finale 29 juin 2016), Convention CO0075-15 BID/IDB. Montpellier : CIRAD, 52 p.
- Hilal, M., A. Barczak, F.-P. Tourneux, Y. Schaeffer, M. Houdart et D. Cremer-schulte (2012), *Typologie des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques (littoral, montagne et DOM)*. Paris, Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale: 80.
- Landais, E. (1992), « Principes de modélisation des systèmes d'élevage », *Les cahiers de la recherche développement*, 83 p.
- Mazoyer, M. (1987), *Dynamique des systèmes agraires. Colloque sur la dynamique des systèmes agraires*, Paris, France, Ministère de la Recherche et de la Technologie.
- Mazoyer, M. et Roudard L. (1997), "Pourquoi une théorie des systèmes agraires?" *Cahiers agricultures*, 6, p. 591-595.
- Ministère de l'Agriculture des Ressources Naturelles et du Développement Rural (2012). Synthèse Nationale des Résultats du Recensement Général de l'Agriculture (RGA) 2008/2009. Port-au-Prince, Haïti, Unité d'Etude et de Programmation, Composante de Statistiques Agricoles.
- Observatoire des Agricultures du Monde (2012). Un observatoire des agricultures pour alimenter le débat public, CIRAD, WAW: 6.
- Rieutord, L. (2004). "Système agraire." © Hypergéométrie 2004.
- Sourisseau, J.-M., P.-M. Bosc, et al. (2012). "Les modèles familiaux de production agricole en question. Comprendre leur diversité et leur fonctionnement." *Autrepart*62: 159-181.